

Convention de Coordination Territoriale



La santé des étudiants

Enquête Conditions de Vie des étudiants Spéciale Covid-19



L'enquête	5
Contexte de l'enquête	6
Population enquêtée	7
Les résultats	8
Une dégradation de la santé	9
Le mal-être décuplé par le distanciel	15
Une hygiène de vie améliorée	19
L'indicateur de vulnérabilité	25
L'impact bénéfique du sport	29
Annexes	33

L'enquête

La Convention de Coordination Territoriale (CCT)

La CCT regroupe 7 établissements de l'enseignement supérieur en Nouvelle Aquitaine : l'université de Bordeaux, l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université de Pau et des pays de l'Adour, La Rochelle Université, Bordeaux Sciences Agro, Bordeaux INP, et Sciences Po Bordeaux.

Les établissements nommés ci-dessus ont affiché l'ambition de penser et de développer collectivement des actions en faveur de l'enseignement supérieur. L'objectif consiste à travailler en commun pour favoriser l'accès des différents publics à l'enseignement supérieur et à mettre en cohérence l'offre de formation au regard des singularités et des équilibres territoriaux.

Cette coordination s'inscrit dans la dynamique régionale de la Région Nouvelle Aquitaine dans le cadre du Schéma Régional de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (SRESRI) initié en 2017.

L'ENQUÊTE

► L'action 3 : études sur les étudiants

La coopération entre les établissements partenaires a pour volonté :

- De déterminer et porter toutes les études stratégiques relatives au suivi des parcours étudiants (réussite, orientation, insertion professionnelle). Il s'agit de l'action 3.1 portée par l'université de Bordeaux.

- De déterminer et porter toutes les études stratégiques relatives à l'environnement étudiant, aux conditions de vie et notamment à la problématique du logement. Il s'agit de l'action 3.2 portée par l'Université Bordeaux Montaigne.

Cette enquête s'inscrit donc dans le cadre de l'action 3.2 et répond à l'objectif qui vise à étudier les conditions de vie et d'études afin de mieux accompagner les étudiants dans leur diversité.

► Contexte de l'enquête

Cette publication fait suite à celle concernant les « Chiffres clés » qui présentait les principaux résultats de l'enquête « Conditions de Vie des étudiants - Edition Covid-19 » réalisée par l'Observatoire des Etudiants de l'Université Bordeaux Montaigne. Ce premier chapitre restitue les résultats concernant la santé et le bien-être des étudiants en période de crise sanitaire.

Les établissements ayant participé à cette enquête sont les suivants : l'université de Bordeaux, l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université de Pau et des pays de l'Adour, La Rochelle Université, et Bordeaux INP.

Cette enquête fait suite à un travail qui a débuté en 2015 et qui vise à établir, sur la base d'indicateurs statistiques, un état des lieux des conditions de vie des étudiants. L'objectif est de mettre en place un baromètre des conditions de vie, et de suivre l'évolution de ces indicateurs.

2 éditions ont été réalisées : une première en 2015 et une seconde en 2018. La troisième édition s'est déroulée en pleine crise sanitaire, et a fait l'objet d'un travail plus spécifique sur la crise sanitaire.

C'est ainsi qu'est née, l'édition spéciale Covid-19. Une édition plus courte, reprenant certains indicateurs du baromètre de 2015 et 2018 et avec des questions adaptées aux conditions de vie en période de crise sanitaire. L'objectif était de mesurer les conséquences de la crise sur les conditions de vie des étudiants et d'identifier les profils les plus fragilisés pour renforcer les plans d'actions.

Tableau 1 : Effectif interrogé par établissement

	Effectif	Pourcentage
Bordeaux INP	2 516	3 %
La Rochelle Université	7 795	10 %
Université Bordeaux Montaigne	14 080	18 %
Université de Bordeaux	40 405	52 %
Université de Pau et des Pays de l'Adour	12 833	17 %
Total	77 629	100 %

Source : Enquête CVE Covid-19

L'ENQUÊTE

 **Population enquêtée**

La passation de l'enquête, sous forme de questionnaire en ligne, s'est déroulée à partir du 8 mars 2021 pour Bordeaux INP, l'Université de Pau et des pays de l'Adour, et l'Université Bordeaux Montaigne. Elle a commencé le 24 mars pour l'université de Bordeaux et le 31 mars pour La Rochelle Université. L'enquête a été clôturée au 30 avril 2021.

Au total, ce sont 77 629 étudiants qui ont été interrogés, parmi lesquels 13 175 ont répondu, soit un **taux de retour de 17 %**.

Les étudiants interrogés sont inscrits dans un des cinq établissements participants à l'enquête, dans une formation de bac+1 à bac+8, de nationalité française ou étrangère, en formation initiale ou en apprentissage. Néanmoins, les étudiants en formation délocalisées à l'étranger, en formation à distance ou en formation continue ou permanente et ceux inscrits en DAEU, Prépa Capes/Agrégation, DU ou certificats ont été exclus de l'analyse sur le périmètre de la CCT.

Pour assurer la représentativité de l'échantillon interrogé par rapport à notre population totale, les données ont été redressées à partir du sexe, de l'établissement, de l'âge et sur le fait d'être boursier ou non.

Tableau 2 : Effectif selon les profils

	Effectif	Pourcentage
Femmes	9 319	71 %
Hommes	3 856	29 %
Français	11 998	91 %
Etranger	1 177	9 %
Charentes Maritime	1 447	11 %
Dordogne	186	1 %
Gironde	9 155	70 %
Landes	73	<1 %
Lot et Garonne	263	2 %
Pyrénées Atlantiques	1 966	15 %
Hautes Pyrénées	85	<1 %
Administration économique et sociale	325	3 %
Droit - Sciences politiques	1 606	12 %
Langues	1 872	14 %
Lettres - Sciences du langage - Arts	936	7 %
Santé	761	6 %
Sciences de la vie, de la terre et de l'univers	1 346	10 %
Sciences économiques - Gestion	1 030	8 %
Sciences fondamentales et applications	1 743	13 %
Sciences humaines et sociales	2 503	19 %
STAPS	244	2 %
IFSI	308	2 %
Ecole d'ingénieurs	501	4 %
Bac+1	4 300	31 %
Bac+2	2 963	20 %
Bac+3	2 682	19 %
Bac+4	573	9 %
Bac+5	1 504	11 %
Bac+6 et plus	1 140	10 %
Autre	13	<1 %
Total	77 629	100 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Les résultats

Les résultats qui vont suivre concernent uniquement la partie santé et bien-être des étudiants en période de crise sanitaire.

Depuis 2020, les années sont marquées par la crise sanitaire et nos vies sont rythmées par les différentes mesures gouvernementales telles que les confinements, les couvre-feux, les fermetures des lieux de loisirs, etc.

Du fait de l'isolement et la rupture de la vie sociale, cette période a été difficile à vivre pour beaucoup, et notamment pour les étudiants. Leur détresse a été relayée dans les médias et sur les réseaux sociaux. De nombreux psychologues, chercheurs, médecins, professeurs alertent sur les dégâts que peuvent avoir la pandémie sur la santé mentale des étudiants.

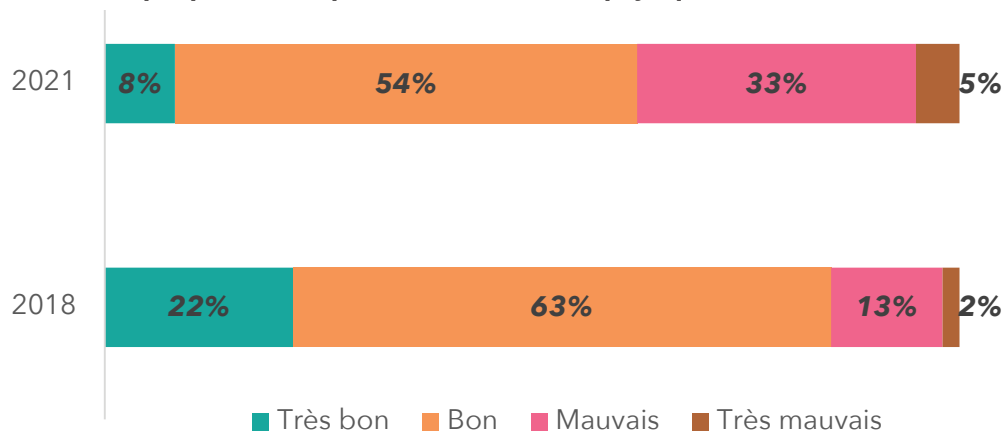
L'Observatoire de la Vie Etudiante a publié les résultats de son enquête nationale sur les conditions de vie lors du premier et second confinement, nous éclairant sur la situation d'ensemble des étudiants. Aujourd'hui, nous vous proposons de découvrir nos résultats à l'échelle régionale*.

*Hors Limoges et Poitiers

UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ

Etat de santé physique

Graphique 1 : Perception de l'état de santé physique en 2018 et 2021

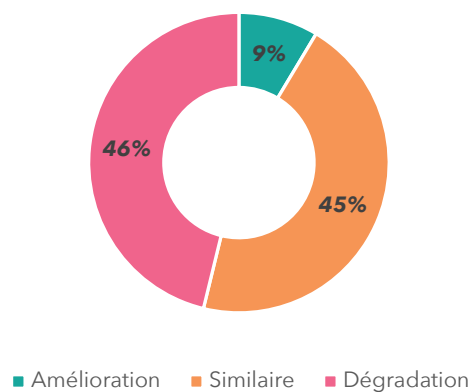


Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

En 2021, **62 %** de l'ensemble des étudiants se déclarent en bonne santé contre **85 %** en 2018. Une perte de 23 points entre les deux éditions qui s'explique par les deux confinements imposés dans le cadre de la lutte contre la crise sanitaire.

Cela se répercute notamment sur les étudiants qui se déclarent en mauvaise santé avec une augmentation de 20 points par rapport à l'année 2018 (**33 %** contre **13 %**).

Graphique 2 : Evolution de la santé physique depuis le passage des cours en distanciel



Source : Enquête CVE Covid-19

Si nous regardons maintenant comment les étudiants jugent que leur état a évolué depuis le passage des cours en distanciel à 100 % à l'occasion du second confinement de novembre 2020, voici ce que nous obtenons :

54 % déclarent un état de santé similaire voire une amélioration pour **9 %** des cas.

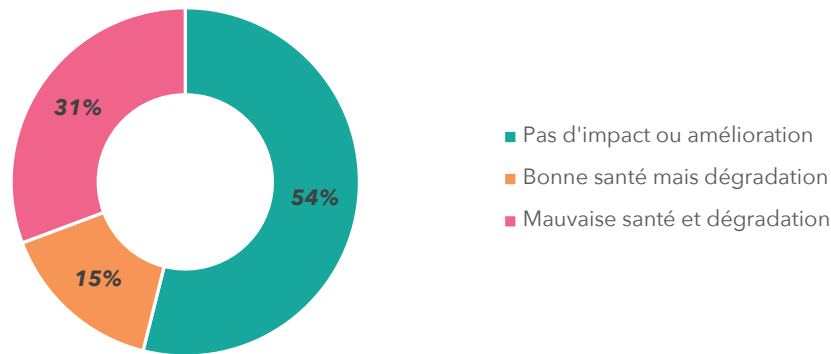
En revanche, **46 %** déplorent une dégradation de leur santé physique.

Ces deux premiers constats nous amènent à vouloir identifier plus précisément l'impact du confinement sur la santé physique des étudiants.

UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ

► Impact du confinement sur la santé physique

Graphique 3 : Evolution de la santé physique selon la perception de l'état de santé



Source : Enquête CVE Covid-19

Pour un peu plus de la moitié des étudiants (**54 %**), le confinement n'a pas eu véritablement d'effet négatif sur leur santé physique. Qu'ils se considèrent en bonne ou mauvaise santé, ils ont indiqué un état similaire à celui d'avant le second confinement, ou bien une amélioration.

15 % des étudiants déclarent être en bonne santé mais précisent néanmoins que le confinement a eu un impact négatif sur leur santé physique. Pour eux, cela signifie que l'impact n'a pas été fort au point de les faire basculer en mauvaise santé.

A l'inverse, il semble que ce soit le cas pour **31 %** des étudiants. En effet, ils déclarent à la fois être en mauvaise santé physique et déplorent une dégradation de leur état depuis le passage des cours en distanciel.

Nous avons souhaité en savoir plus sur le profil de ces derniers étudiants.

Plus l'âge des étudiants augmente, plus ils sont concernés par ce phénomène : **34 %** des 24 ans ou plus se déclarent en mauvaise santé et déplorent une dégradation contre **27 %** des 20 ans ou moins (cf annexe 1).

Ce sont principalement des étudiants inscrits dans les filières de santé et en IFSI qui sont concernés par cette situation. En effet, **36 %** des étudiants en santé le sont ainsi que **34 %** des étudiants en IFSI (cf annexe 1). Cela n'est malheureusement pas une surprise dans la mesure où ils étaient en première ligne face à la crise sanitaire. Divers articles de presse témoignent de la situation de ces étudiants, où ces derniers réclament une meilleure prise en compte des heures de travail afin de préserver leur santé¹.

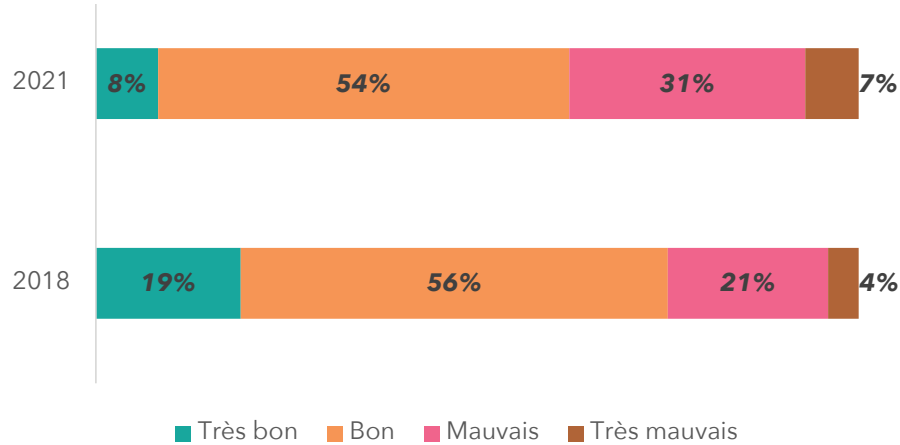
Aucune différence de genre n'est à signaler sur cet aspect (cf annexe 1).

¹ L'Étudiant, « Épuisés, les internes en médecine demandent le décompte de leurs heures de travail », 8 juin 2021.

UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ

Etat de santé psychologique

Graphique 4 : Perception de l'état de santé psychologique en 2018 et 2021



Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

La crise sanitaire a également marqué la perception de l'état de santé psychologique des étudiants. En effet, ils étaient **75 %** à se déclarer en bonne santé lors de l'édition 2018, contre **62 %** en 2021, soit une perte de 13 points.

Les principaux écarts se situent au niveau des étudiants se déclarant en très bonne santé et en mauvaise santé. Alors que la part d'étudiants en très bonne santé diminue de 11 points en 2021, cela a pour conséquence de faire monter la part d'étudiants en mauvaise santé de 10 points par rapport à 2018.

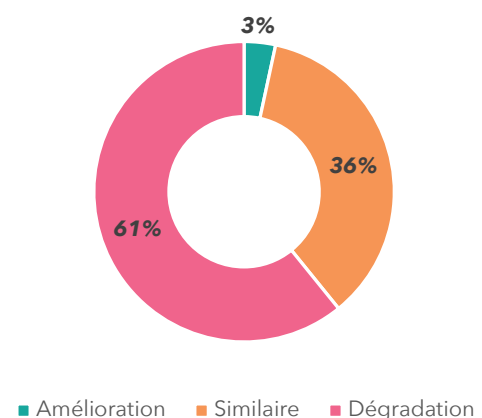
Graphique 5 : Evolution de la santé psychologique depuis le passage des cours en distanciel

Lorsqu'il a été demandé aux étudiants de constater l'évolution de leur état de santé psychologique, **61 %** déplorent une dégradation.

Un chiffre élevé qui témoigne des difficultés qu'ont pu rencontrer les étudiants lors de cette période de confinement.

39 % déclarent en revanche, que leur état de santé (bon ou mauvais) est resté similaire depuis le passage des cours en distanciel.

Parmi eux, **3 %** indiquent une amélioration.



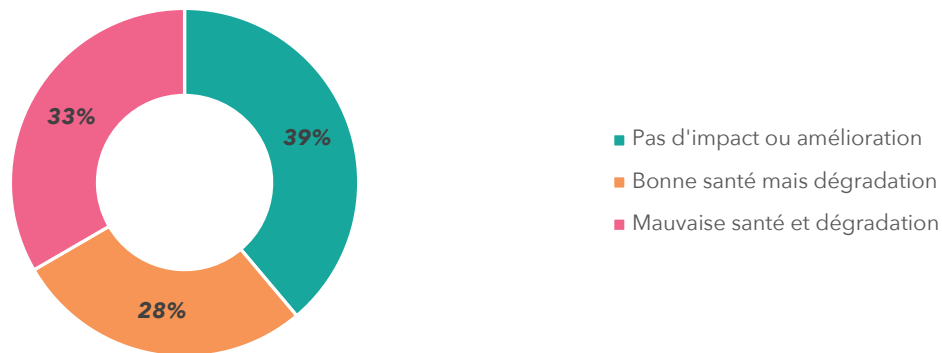
Source : Enquête CVE Covid-19

Comme pour la santé physique, nous avons cherché à en savoir plus sur l'impact du confinement sur la santé psychologique des étudiants.

UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ

► Impact du confinement sur la santé psychologique

Graphique 6 : Evolution de la santé psychologique selon la perception de l'état de santé



Source : Enquête CVE Covid-19

A partir de ce graphique, nous avons trois profils qui se dégagent :

39 % des étudiants estiment que leur santé psychologique n'a pas beaucoup évolué depuis le passage des cours en distanciel. Leur état, qu'il soit bon ou mauvais, est resté similaire ou s'est amélioré dans certains cas.

28 % indiquent que leur état s'est dégradé mais demeurent néanmoins en bonne santé. Ils ont souffert psychologiquement de l'enfermement sans pour autant que cela impacte fortement leur état de santé.

33 % ont grandement souffert de l'enfermement lié au passage des cours en distanciel ainsi qu'au second confinement. Ils déplorent une dégradation de leur état de santé psychologique et se considèrent en mauvaise santé. D'autres études vont également dans ce sens et alertent sur l'état de santé mentale des étudiants.

Nous avons souhaité en savoir plus sur ces étudiants particulièrement fragilisés par la crise.

Les étudiants âgés entre 21 et 23 ans constituent la tranche d'âge où ils sont le plus nombreux à se déclarer dans cette situation. En effet, **36 %** d'entre eux déplorent une mauvaise santé psychologique et une dégradation de celle-ci, contre **31 %** des 20 ans ou moins (cf annexe 2).

Si nous regardons le niveau d'études, nous constatons que ce sont principalement les étudiants inscrits en bac+3 qui sont les plus concernés avec **37 %** d'entre eux, suivi des bac+2 avec **36 %** (cf annexe 2). Nous pouvons supposer que le confinement a été plus éprouvant pour eux en raison de la charge de travail importante couplée à la crainte de la sélection en master ou de l'insertion professionnelle dans un contexte difficile.

Concernant les disciplines d'études, ce sont les étudiants inscrits en lettres, science du langage et arts qui ont le plus souffert psychologiquement parmi les autres disciplines avec **43 %**, suivi par les étudiants en langues avec **39 %** d'entre eux. A l'inverse, ce sont les étudiants en STAPS et en école d'ingénieurs qui s'en sortent le mieux avec respectivement **26 %** et **27 %** (cf annexe 2).

UNE DÉGRADATION DE LA SANTÉ

Zoom sur les étudiants en mauvaise santé

A partir de ce que nous avons pu observer sur la santé physique d'un côté et psychologique de l'autre, nous allons maintenant les analyser ensemble afin de préciser davantage le profil des étudiants les plus fragilisés par la crise.

Tableau 3 : Perception état de santé physique et psychologique

	Bonne santé psychologique	Mauvaise santé psychologique
Bonne santé physique	45 %	17 %
Mauvaise santé physique	17 %	21 %

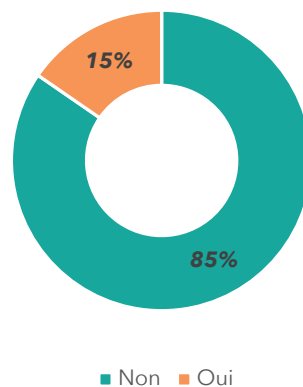
Source : Enquête CVE Covid-19

Près de la moitié des étudiants (**45 %**) se déclarent en bonne santé à la fois physique et psychologique. Et **21%** sont à la fois en mauvaise santé psychologique et physique. Ce sont ces derniers étudiants là qui nous intéressent plus particulièrement.

Par ailleurs, si nous analysons l'évolution de la santé physique et psychologique, nous découvrons que **34 %** des étudiants déplorent une dégradation sur les deux aspects (cf annexe 3).

A partir de ce que les étudiants ont déclaré sur la perception de leur état de santé et son évolution, nous avons calculé la part d'étudiants qui se déclarent en mauvaise santé sur le plan physique et psychologique et qui déplorent une dégradation de ces deux aspects.

Graphique 7 : Répartition des étudiants en très mauvaise santé



Source : Enquête CVE Covid-19

Nous avons donc **15 %** de l'ensemble des étudiants qui ont particulièrement souffert des mesures pour contrer la pandémie.

Les étudiants inscrits en lettres, science du langage et arts sont **19 %** à en faire partie, suivi par **18 %** des étudiants en langues (cf annexe 4).

Par ailleurs, les bac+3 sont surreprésentés parmi les autres niveau d'études avec **18 %** d'entre eux (cf annexe 4).

Les étudiants ayant passé le second confinement seuls sont un peu plus nombreux (**17 %**) par rapport à ceux qui étaient entourés (cf annexe 4).

En revanche, il n'y a pas de véritable différence entre les étudiantes et les étudiants (cf annexe 4).

Zoom sur les étudiants en mauvaise santé

Il existe différents facteurs qui vont jouer sur le fait d'être en très mauvaise santé comme ces étudiants le sont. Afin de mieux comprendre le poids de chacun, nous avons réalisé une régression logistique. Ce modèle statistique permet d'étudier les relations entre une variable à expliquer (le fait d'être en très mauvaise santé) et les variables explicatives (le genre, l'âge, etc.) en croisant toutes les données en même temps. Cela permet de contrôler les effets de chaque variable, pour comparer les résultats « toutes choses égales par ailleurs ».

Pour chaque variable, une modalité de référence est choisie, et le modèle va comparer les effets de toutes les variables, pour donner une estimation de la probabilité. Si l'estimation est supérieure à 0, elle est positive sinon elle est négative. Ici par exemple, les 20 ans ou moins ont moins de chance d'être en très mauvaise santé par rapport aux 21/23 ans. Les seuils de significativité (Chi²) sont à prendre en compte pour lire les résultats. Toutes les variables jouent sur la probabilité d'être vulnérable, sauf le genre.

Le facteur qui a le plus d'influence sur cette situation est la pratique d'une activité sportive. En effet, toutes choses égales par ailleurs, ceux qui en pratiquent une ont 4,8 fois plus de chance de ne pas être en très mauvaise santé par rapport à ceux qui n'en font pas.

Toujours lié au sport, les étudiants en STAPS ont 1,4 fois plus de chance de ne pas l'être non plus par rapport à ceux en sciences fondamentales. En revanche, toutes choses égales par ailleurs, ceux inscrits en Administration Economique et Sociale ont 1,3 fois plus de chance d'être en très mauvaise santé.

L'âge joue également : toutes choses égales par ailleurs, les étudiants de 20 ans ou moins, ont 1,3 fois plus de chance de ne pas être en très mauvaise santé par rapport à ceux âgés entre 21 et 23 ans.

Tableau 4 : Modélisation de la probabilité d'être en très mauvaise santé

		Estimation	Chi ²
Genre	Femmes	Réf	
	Hommes	0.0114	NS
Age	20 ans ou moins	-0.1491	***
	Entre 21 et 23 ans	Réf	
	24 ans ou plus	-0.0655	**
Discipline	Administration Economique et sociale	0.2602	***
	Droit - Sciences Politiques	0.0801	**
	Langues	0.1724	***
	Lettres, science du langage, arts	0.1584	**
	Santé	0.1666	***
	Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	-0.1040	**
	Sciences économiques	-0.0893	**
	Sciences fondamentales	Réf	
	Sciences humaines et sociales	0.0051	NS
	STAPS	-0.3555	**
	IFSI	-0.1065	*
	Ecoles d'ingénieurs	-0.1754	**
Niveau d'études	Bac+1	Réf	
	Bac+2	0.0242	NS
	Bac+3	0.1025	***
	Bac+4 et plus	-0.0789	**
Nationalité	Français	Réf	
	Etranger	-0.0909	***
PCS	PCS+	Réf	
	PCS-	-0.0306	**
Pratique du sport	Oui	-0.7828	***
	Non	Réf	

Source : Enquête CVE Covid-19

*** : significatif au seuil de 1% ** : significatif au seuil de 5% * : significatif au seuil de 10% NS : non significatif Réf : catégorie de référence

Le mal-être décuplé par le distanciel

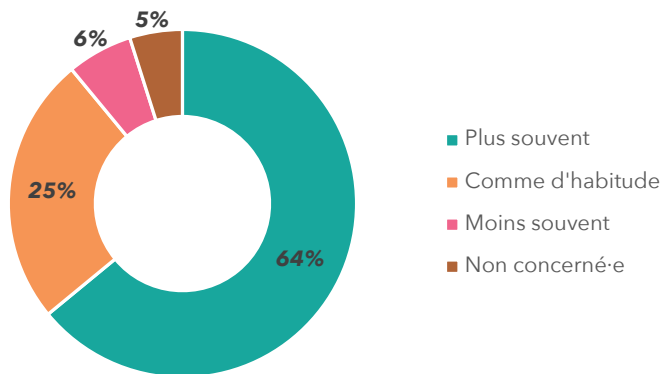
Les étudiants ont vécu la majeure partie de l'année universitaire 2020-2021 en suivant leurs cours en distanciel. Si certains (les étudiants considérés comme les plus fragiles) ont pu retourner en cours en présentiel plus tôt que les autres, l'essentiel des étudiants sont restés à distance.

Cette situation inédite dans l'enseignement supérieur n'a pas été sans conséquences et a contribué à renforcer le sentiment de mal-être des étudiants.

LE MAL-ÊTRE DÉCUPPLÉ PAR LE DISTANCIEL

Ressenti émotionnel

Graphique 8 : Evolution du stress depuis le passage des cours en distanciel



Source : Enquête CVE Covid-19

Près des deux tiers des étudiants (**64 %**) considèrent avoir été plus souvent stressés depuis le passage des cours en distanciel. A l'échelle nationale, ce sont **49 %** des étudiants qui se déclarent souvent nerveux voire constamment très nerveux¹.

Les étudiantes sont plus nombreuses que les étudiants à stresser : **70 %** d'entre elles le sont plus souvent contre **58 %** (cf annexe 5).

Parmi les disciplines étudiées, ce sont ceux inscrits en langues qui sont les plus stressés avec **71 %** d'entre eux (cf annexe 5). Et pour le niveau d'études, les bac+3 apparaissent comme les plus stressés (cf annexe 5).

Les difficultés financières occasionnent du stress : **75 %** des étudiants qui en subissent sont plus souvent stressés contre **61 %** (cf annexe 5).

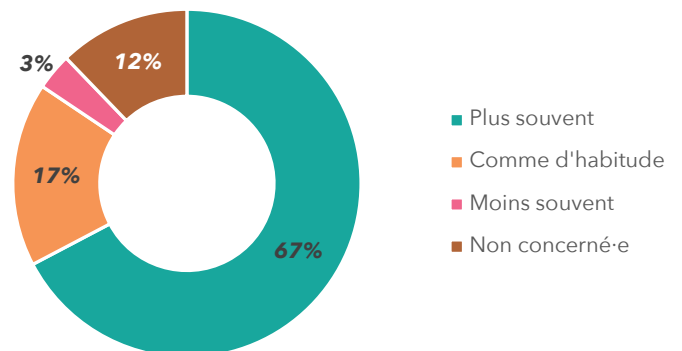
Nous avons également deux tiers des étudiants qui déclarent avoir été plus souvent déprimés depuis le passage des cours en distanciel.

L'enquête nationale précise que **38 %** des étudiants ont déclaré être triste ou abattus souvent ou constamment¹.

Le fait d'être isolé, c'est-à-dire de n'avoir personne à qui parler en cas de problème, exacerbe le sentiment de déprime. **78 %** d'entre eux sont plus souvent déprimés contre **67 %** des étudiants qui ont quelqu'un (cf annexe 6).

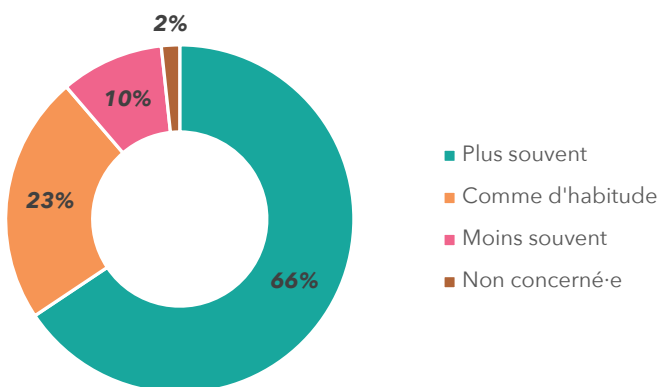
Les étudiants en lettres, science du langage et arts sont **72 %** à être plus souvent déprimés et les étudiantes le sont également plus que les étudiants (cf annexe 6).

Graphique 9 : Evolution de la déprime depuis le passage des cours en distanciel



Source : Enquête CVE Covid-19

Graphique 10 : Evolution de la fatigue depuis le passage des cours en distanciel



Source : Enquête CVE Covid-19

Deux tiers des étudiants déclarent avoir été plus souvent fatigués depuis le passage des cours en distanciel. A l'échelle nationale, **60 %** des étudiants sont souvent voire constamment épuisés¹.

Les étudiants en IFSI sont **75 %** à signaler une augmentation de la fatigue (cf annexe 7).

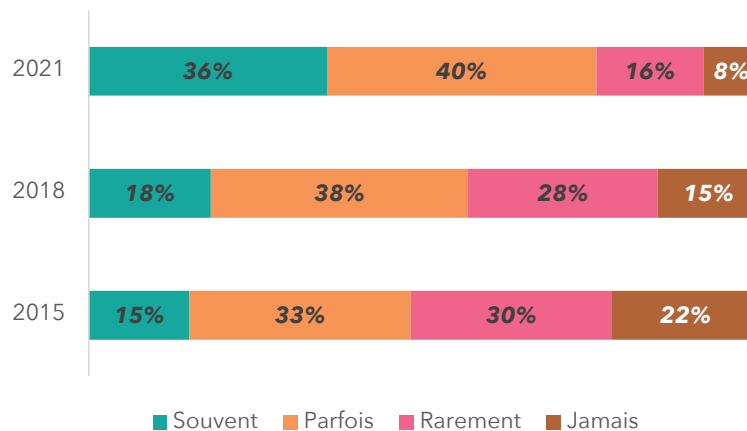
Les étudiantes sont **70 %** à se déclarer plus souvent fatiguées contre **60 %** des étudiants (cf annexe 7).

¹ OVE National, «Une année seuls ensemble. Enquête sur les effets de la crise sanitaire sur l'année universitaire 2020-2021», novembre 2021.

LE MAL-ÊTRE DÉCUPPLÉ PAR LE DISTANCIEL

Sentiment de solitude

Graphique 11 : Evolution du sentiment de solitude en 2015, 2018 et 2021



Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

De manière générale, le sentiment de solitude n'a cessé d'augmenter au fil des éditions de l'enquête conditions de vie. En effet, les modalités «souvent» et «parfois» gagnent du terrain au détriment des modalités «rarement» et «jamais» qui reculent. En 2021, les effets de la crise sanitaire sont une nouvelle fois visibles : le sentiment de solitude a doublé par rapport à 2018, et la part d'étudiants se déclarant rarement seuls a diminué de 12 points. A l'échelle nationale, l'OVE indiquent que **30 %** des étudiants ont ressenti un sentiment de solitude ou d'isolement au cours des quatre dernières semaines (enquête réalisée fin juin 2021)¹.

Le fait d'être isolé (n'avoir personne à qui parler en cas de problème) renforce la solitude ressentie : **62 %** des étudiants isolés souffrent plus souvent de solitude depuis le passage des cours en distanciel, contre **32 %** des étudiants non isolés (cf annexe 8). Les étudiants étrangers sont beaucoup plus marqués par la solitude que les étudiants français avec **46 %** contre **34 %** (cf annexe 8). Enfin, les étudiants qui ont passé le second confinement seuls déplorent un sentiment de solitude plus élevé (**45 %**) que ceux qui l'ont partagé avec d'autres personnes (cf annexe 8).

Isolement

13% Les étudiants isolés sont ceux qui ont répondu n'avoir personne à qui parler en cas de problème que ce soit subi ou volontaire. La majeure partie des étudiants sont entourés, néanmoins **13 %** sont isolés, soit 3 points de moins qu'en 2018.

Les étudiants étrangers sont plus nombreux à être isolés (**20 %**) que les étudiants français (**12 %**). L'éloignement familial, et la mise en place du distanciel en début d'année universitaire ont probablement contribué à cette situation (cf annexe 9).

L'isolement renforce la perception d'un mauvais état de santé psychologique : **21 %** des étudiants en mauvaise santé sont isolés contre **8 %** des étudiants en bonne santé (cf annexe 9).

Le genre semble jouer sur l'isolement. En effet, **17 %** des étudiants le sont contre **10 %** des étudiantes (cf annexe 9).

Parmi les disciplines, ce sont les étudiants en sciences fondamentales qui sont les plus isolés avec **18 %** (cf annexe 9).

¹ OVE National, «Une année seuls ensemble. Enquête sur les effets de la crise sanitaire sur l'année universitaire 2020-2021», novembre 2021.

LE MAL-ÊTRE DÉCUPLÉ PAR LE DISTANCIEL

► Détresse psychologique

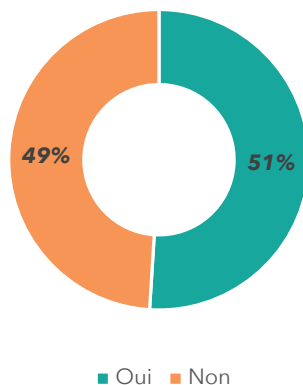
A partir de ce que les étudiants ont pu déclarer concernant le stress, la fatigue, la déprime et la solitude, nous avons calculé un indicateur de signes de détresse psychologique. Le calcul se décompose de la manière suivante :

- stress : plus souvent = 1 point
- fatigue : plus souvent = 1 point
- déprime : plus souvent = 2 points
- solitude : souvent = 2 points

Le score obtenu est donc compris entre 0 et 6 points. Nous avons considéré que les étudiants qui présentent des signes de détresse psychologique ont obtenu un score supérieur ou égal à 4.

A noter que d'autres études ont également calculé un indicateur de détresse psychologique, malheureusement les méthodes de calcul différentes rendent impossible la comparaison des résultats.

Graphique 12 : Etudiants souffrant de détresse psychologique



Source : Enquête CVE Covid-19

Un étudiant sur deux a présenté des signes de détresse psychologique au cours de l'année universitaire 2020-2021, un chiffre particulièrement fort qui traduit de l'ampleur des conséquences de la crise sur la population étudiante.

Cette détresse a été relayée dans les médias et sur les réseaux sociaux pour alerter sur une situation qui ne peut plus durer. Car si le mal-être des étudiants était déjà présent avant la crise, elle a contribué à le faire grandir et à aggraver les fragilités de certains étudiants¹.

Les étudiantes sont plus nombreuses à éprouver des signes de détresse psychologique que les étudiants. En effet, elles sont **56 %** contre **44 %** (cf annexe 10). Parmi les classes d'âge, ce sont les 21/23 ans les plus touchés avec **53 %** (cf annexe 10). Pour la discipline, **58 %** des étudiants en lettres, science du langage et arts en présentent contre **48 %** pour ceux en école d'ingénieurs (cf annexe 10). Par ailleurs, le fait d'être isolé participe grandement à renforcer la détresse psychologique : **67 %** des étudiants isolés en souffrent contre **50 %** des étudiants non isolés.

Nous avons réalisé une régression logistique avec le genre, l'âge, la PCS, la nationalité, la discipline le niveau d'études et la pratique du sport afin de mieux comprendre les déterminants de cette situation. D'après les résultats, les étudiants ont 1,5 fois moins de chance de se trouver en détresse psychologique par rapport aux étudiantes, toutes choses égales par ailleurs. Il y a donc un effet de genre. En outre, la pratique du sport réduit également les chances de se trouver en détresse psychologique : toutes choses égales par ailleurs, ceux qui pratiquent une activité sportive ont 1,5 fois moins de chance de l'être comparé à ceux qui n'en font pas (cf annexe 17).

¹ 20minutes, «Coronavirus : « Les indicateurs de mal-être des étudiants sont au rouge »», 13 janvier 2021.

Une hygiène de vie améliorée

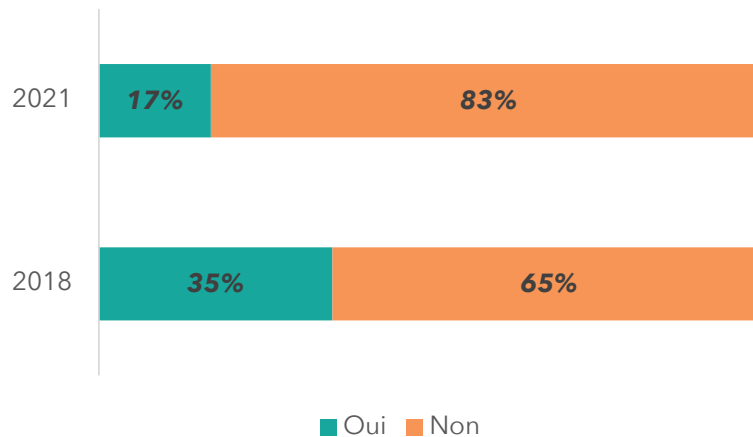
Malgré ce que nous avons pu voir jusque-là, certains points positifs sont à souligner. En effet, en comparant avec les résultats de l'édition 2018, certains indicateurs se sont améliorés, traduisant d'une meilleure hygiène de vie. Le fait de rester chez soi réduit le risque de tomber malade et donc le renoncement aux soins. L'arrêt de la vie sociale contribue à ce que les étudiants consomment moins d'alcool.

Néanmoins, ces évolutions découlent directement de la crise sanitaire. Il est très probable que ces indicateurs remontent lors de la prochaine édition en 2024.

UNE HYGIÈNE DE VIE AMÉLIORÉE

► Renoncement aux soins

Graphique 13 : Evolution du renoncement aux soins entre 2018 et 2021



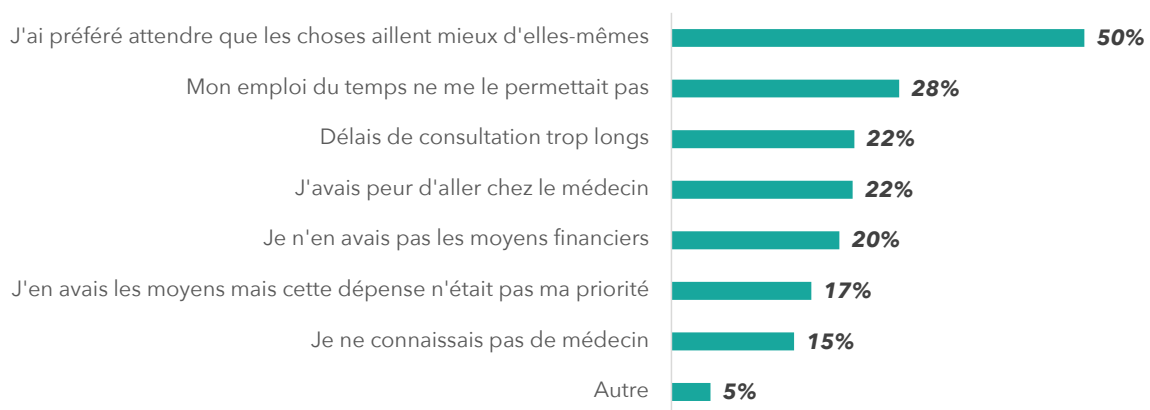
Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

Nous assistons à un effondrement du renoncement aux soins des étudiants. En effet, ils étaient **35 %** à renoncer en 2018, et ils ne sont désormais plus que **17 %**. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que les étudiants ont eu moins besoin de consulter un professionnel de santé dans la mesure où ils ont passé la majeure partie de leur temps chez eux. Si ce résultat semble positif, nous ne pouvons nous réjouir de la manière dont il a été atteint.

Plus l'âge des étudiants augmente, plus la part de renoncement est importante. Ainsi, **22 %** des étudiants âgés de 24 ans ou plus ont renoncé à consulter un professionnel de la santé (cf annexe 11). Le fait d'être décohabitant, c'est-à-dire de ne plus vivre au domicile familial, semble jouer : **18 %** des décohabitants ont renoncé contre **13 %** des cohabitants (cf annexe 11). Par ailleurs, les étudiants étrangers sont plus nombreux que les étudiants français à renoncer aux soins avec **19 %** contre **17 %** (cf annexe 11). Enfin, les étudiants ayant rencontré d'importantes difficultés financières a contraint **42 %** d'entre eux à renoncer (cf annexe 11).

Cependant, renoncer à consulter n'est pas sans impact sur la santé des étudiants. En effet, **26 %** de ceux en mauvaise santé psychologique ont renoncé contre **11 %** pour ceux en bonne santé. Et **24 %** de ceux en mauvaise physique ont renoncé contre **13 %** de ceux en bonne santé (cf annexe 11).

Graphique 14 : Motifs de renoncement aux soins



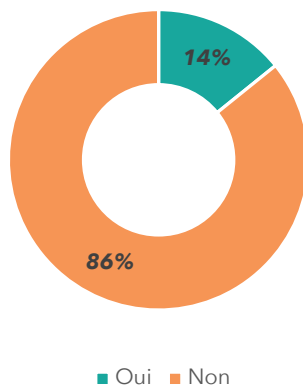
Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

Attention : cette question est à réponses multiples, le total ne fait pas 100 %.

UNE HYGIÈNE DE VIE AMÉLIORÉE

Restrictions alimentaires

Graphique 15 : Restrictions alimentaires



Source : Enquête CVE Covid-19

14 % des étudiants se sont déjà restreints sur la nourriture de manière répétée au cours de l'année, un chiffre en baisse par rapport à l'édition 2018 où ils étaient **19 %**.

A l'échelle nationale, les résultats de l'enquête de l'OVE qui portait sur le premier confinement (mars - mai 2020), **11 %** des étudiants ont déclaré ne pas avoir mangé à leur faim¹.

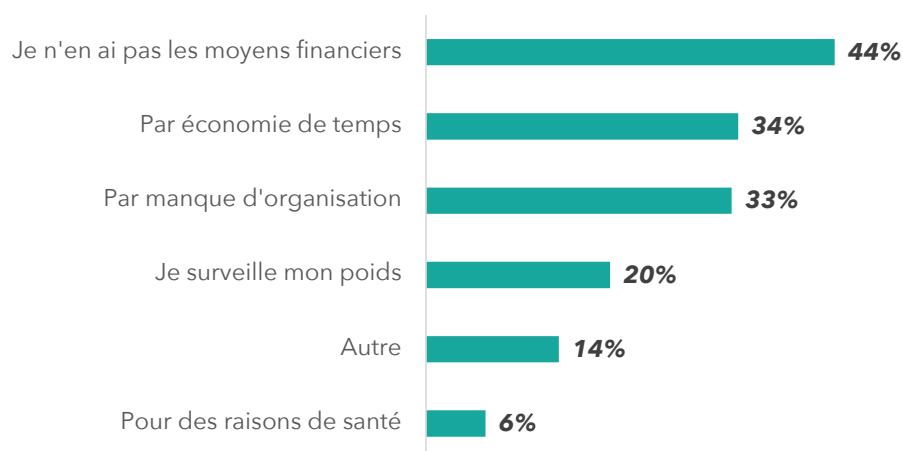
Les étudiants étrangers sont beaucoup plus concernés que les étudiants français : **34 %** d'entre eux se restreignent contre **12 %** des français (cf annexe 12). Ce constat se retrouve également dans les résultats de l'enquête nationale sur le premier confinement, **35 %** des étudiants étrangers se sont restreints sur la nourriture contre **7 %** des étudiants français¹.

Les étudiants dont les parents sont issus d'une PCS- (ouvriers, employés et inactifs) se restreignent plus souvent que ceux dont les parents sont issus d'une PCS+ avec respectivement **17 %** contre **12 %** (cf annexe 12).

Par ailleurs, plus les étudiants sont âgés, plus ils ont tendance à se restreindre : **18 %** des 24 ans ou plus le font contre **13 %** des 20 ans ou moins (cf annexe 12). A l'échelle nationale, les résultats vont également dans ce sens¹.

Comme pour le renoncement aux soins, les restrictions alimentaires ont un impact sur la santé des étudiants. Sur l'aspect physique, **20 %** de ceux qui se considèrent en mauvaise santé se restreignent sur la nourriture contre **11 %** des étudiants en bonne santé. Et sur l'aspect psychologique, l'écart est encore plus important puisque **23 %** des étudiants en mauvaise santé se restreignent contre **9 %** de ceux en bonne santé (cf annexe 12).

Graphique 16 : Motifs des restrictions alimentaires



Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

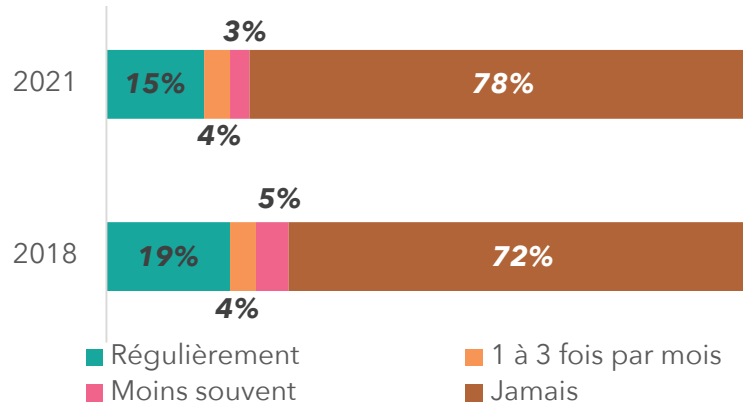
Attention : cette question est à réponses multiples, le total ne fait pas 100 %.

¹ OVE National «Résultats de l'enquête concernant la situation financière», 2020

UNE HYGIÈNE DE VIE AMÉLIORÉE

La consommation de tabac

Graphique 17 : Consommation de tabac en 2018 et 2021



Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

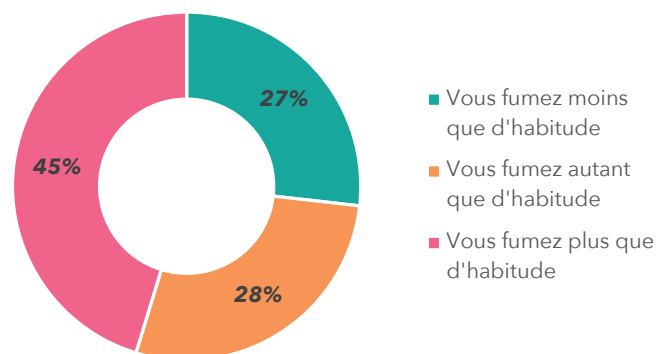
La consommation régulière, c'est-à-dire au minimum une fois par semaine, a diminué de 4 points par rapport à l'édition 2018. Sur l'ensemble des étudiants, **78 %** ont déclaré ne jamais fumer.

Plus les étudiants sont âgés, plus ils sont susceptibles d'être des fumeurs réguliers : **18 %** des 24 ans ou plus fument régulièrement contre **12 %** des 20 ans ou moins (cf annexe 13). Parmi les disciplines d'études, ce sont ceux en IFSI où l'on dénombre le plus de fumeurs réguliers avec **24 %** d'entre eux (cf annexe 13).

Graphique 18 : Evolution consommation de tabac

L'évolution de la consommation de tabac concerne uniquement les étudiants qui ont déclaré avoir consommé du tabac, soit **22 %** de l'ensemble des étudiants.

Parmi eux, près de la moitié (**45 %**) des fumeurs (réguliers ou occasionnels) ont augmenté leur consommation. Ils représentent **10 %** de l'ensemble des étudiants.



Source : Enquête CVE Covid-19

Si nous croisons cette donnée avec la consommation, cela concerne principalement les fumeurs réguliers : **58 %** d'entre eux fument plus que d'habitude. Plus la consommation de tabac est régulière, plus la tendance à en consommer plus souvent sera élevée. A l'inverse, les occasionnels et les rares consommateurs fument autant que d'habitude voire moins.

Tableau 4 : Evolution de la consommation de tabac

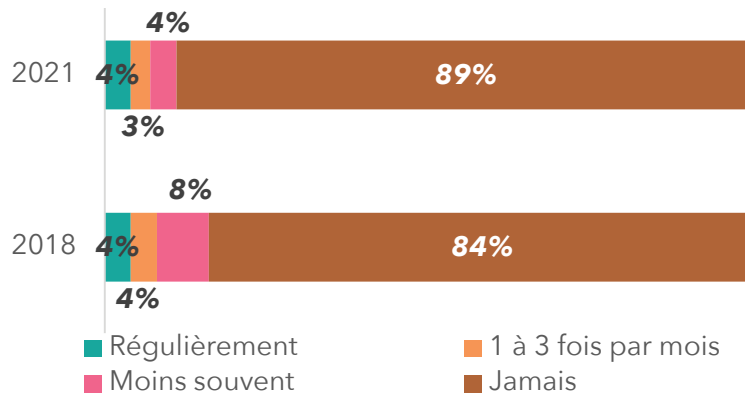
	Vous fumez moins que d'habitude	Vous fumez autant que d'habitude	Vous fumez plus que d'habitude
Régulièrement	15 %	27 %	58 %
1 à 3 fois par mois	38 %	37 %	25 %
Moins souvent	69 %	20 %	11 %

Source : Enquête CVE Covid-19

UNE HYGIÈNE DE VIE AMÉLIORÉE

La consommation de cannabis

Graphique 19 : Consommation de cannabis en 2018 et 2021



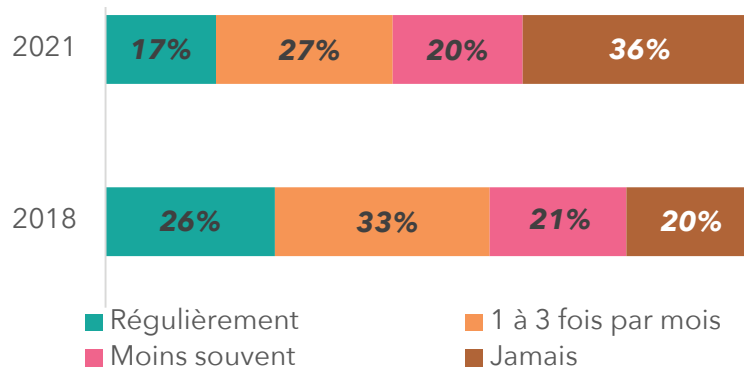
Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

4 %, c'est la proportion de consommateurs réguliers (au moins une fois par semaine) de cannabis. Ce chiffre reste stable par rapport à 2018, où ils étaient autant à en consommer régulièrement.

Parmi eux, **71 %** déclarent avoir augmenté leur consommation depuis le passage des cours en distanciel, ce qui représente **3 %** de l'ensemble des étudiants (cf annexe 14).

La consommation d'alcool

Graphique 20 : Consommation d'alcool en 2018 et 2021

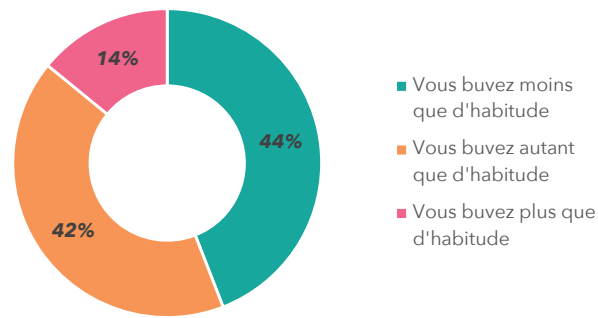


Source : Enquête CVE Covid-19 et enquête CVE 2018

Par rapport à 2018, la consommation régulière a reculé de 9 points et l'occasionnelle de 6 points. A l'échelle nationale, **29 %** des étudiants ont déclaré consommer de l'alcool au moins une fois par semaine ou tous les jours pour certains¹. Néanmoins, cette comparaison est à prendre avec prudence, car ces résultats concernent le premier confinement et non le second comme pour cette enquête. Par ailleurs, **36 %** des étudiants ont déclaré ne jamais consommer d'alcool.

Le genre semble jouer sur la consommation régulière. En effet, **21 %** des étudiants en consomment régulièrement contre **14 %** des étudiantes (cf annexe 15). Tout comme l'âge : plus ils sont âgés, plus ils sont nombreux à consommer de l'alcool (cf annexe 15). A l'inverse, les étudiants étrangers sont surreprésentés parmi les non consommateurs d'alcool. Ils sont **58 %** à déclarer ne jamais en consommer contre **33 %** des étudiants français (cf annexe 15).

1 OVE National «Résultats de l'enquête concernant la santé», 2020

Graphique 21 : Evolution consommation d'alcool

Source : Enquête CVE Covid-19

Les résultats sur l'évolution de la consommation d'alcool sont uniquement basés sur les **64 %** d'étudiants qui ont déclaré boire de l'alcool.

A l'inverse du tabac, la consommation d'alcool a diminué pour **44 %**. Elle est restée la même pour **42 %**, et **14 %** l'ont par contre augmentée. Sur l'ensemble des étudiants, ce sont **9 %** des étudiants qui ont consommé plus d'alcool que d'habitude.

En croisant la consommation avec l'évolution, nous pouvons constater que ce sont plutôt les consommateurs réguliers qui boivent plus que d'habitude (**37 %**). Néanmoins, la majorité d'entre eux ont soit conservé leurs habitudes soit les ont réduites. Les occasionnels sont restés des occasionnels, ou ont réduit, et les rares consommateurs ont presque arrêté. L'arrêt de la vie sociale causé par la pandémie explique ces résultats.

Tableau 5 : Evolution de la consommation d'alcool

	Vous buvez moins que d'habitude	Vous buvez autant que d'habitude	Vous buvez plus que d'habitude
Régulièrement	15 %	48 %	37 %
1 à 3 fois par mois	39 %	52 %	9 %
Moins souvent	75 %	23 %	2 %

Source : Enquête CVE Covid-19

L'indicateur de vulnérabilité

Utilisé pour la seconde fois dans les enquêtes Conditions de Vie des étudiants, l'indicateur de vulnérabilité nous donne un aperçu de l'ensemble des difficultés que peuvent rencontrer les étudiants.

Nous pouvons découvrir les évolutions par rapport à l'édition 2018 et en savoir plus sur les profils les plus fragilisés par la crise.

INDICATEUR DE VULNÉRABILITÉ

► Définition

L'indicateur de vulnérabilité étudiante est né d'un groupe de travail de Résosup (RÉSeau des Observatoires de l'enseignement SUPérieur). Il est calculé à partir des réponses données aux questions ci dessous :

- Avoir des difficultés financières telles qu'il a été impossible de faire face à leurs besoins (Oui = 2 points)
- Avoir des proches qui peuvent aider en cas de difficultés financières (Non = 1 point)
- Occuper une activité indispensable pour vivre (Oui = 1 point)
- Renoncer à consulter un médecin pour raisons financières (Oui = 2 points)
- Renoncer à manger à sa faim pour raisons financières (Oui = 2 points)
- Perception état santé physique (mauvais ou très mauvais = 1 point)
- Perception état santé psychologique (mauvais ou très mauvais = 1 point)
- Sentiment de solitude (souvent = 1 point)
- Avoir rencontré de grandes difficultés de logement (Oui = 1 point)

On considère qu'un étudiant est en situation de vulnérabilité s'il obtient un score supérieur à 2. Le score maximum est de 12 points.

► Mesure de la vulnérabilité

Graphique 22 : Répartition de la vulnérabilité



Source : Enquête CVE Covid-19

Un étudiant non vulnérable a obtenu un score compris entre 0 et 2. Un étudiant vulnérable a obtenu un score compris entre 3 et 6. Et un étudiant très vulnérable a obtenu un score compris entre 7 et 12.

D'après ce que les étudiants ont déclaré, **33 %** d'entre eux sont considérés comme vulnérables. On relève une augmentation de 3 points par rapport à 2018, où ils étaient **30 %**. L'augmentation est assez faible par rapport à ce que nous aurions pu imaginer, néanmoins il faut aller en détail pour faire émerger les évolutions plus marquées.

A noter que **25 %** des étudiants ont obtenu un score de 0, c'est-à-dire qu'ils n'ont rencontré aucune des situations précisées dans la définition. En 2018, ils étaient **39 %** avec un score égal à 0, un écart assez important (14 points) qui ne se répercute pas sur le taux de vulnérabilité. Cela signifie que la part des étudiants qui ont rencontré quelques difficultés a augmenté, mais sans que celles-ci les qualifient comme vulnérables (au sens de notre définition).

INDICATEUR DE VULNÉRABILITÉ

 **La vulnérabilité par profil**

La vulnérabilité est non seulement beaucoup plus marquée chez les étudiants étrangers avec **65 %** d'entre eux qui sont concernés, mais elle est également croissante. En effet, ils étaient **51 %** en 2018. A l'inverse, pour les étudiants français, elle demeure stable (**29 %** en 2018).

Les étudiants en lettres, sciences du langage et arts sont les plus vulnérables parmi les autres disciplines avec **39 %** d'entre eux. La vulnérabilité tend à augmenter avec l'âge, **47 %** des 24 ans ou plus sont concernés. Tout comme l'origine sociale : **49 %** des étudiants ayant un parent inactif le sont également.

Tableau 6 : Indice de vulnérabilité selon le profil

	Vulnérable
Femmes	33 %
Hommes	32 %
Français	29 %
Etranger	65 %
20 ans ou moins	23 %
Entre 21 et 23 ans	33 %
24 ans ou plus	47 %
Cohabitant	21 %
Décohabitant	38 %
Bac+1	27 %
Bac+2	33 %
Bac+3	34 %
Bac+4	36 %
Bac+5	39 %
Bac+6 et plus	36 %
Autre	40 %
Administration économique et sociale	36 %
Droit - Sciences politiques	31 %
Langues	37 %
Lettres - Science du langage - Arts	39 %
Santé	28 %
Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	30 %
Sciences économiques - Gestion	31 %
Sciences fondamentales et applications	34 %
Sciences humaines et sociales	35 %
STAPS	20 %
IFSI	35 %
Ecole d'ingénieurs	25 %
Non, j'en ai fait la demande mais elle m'a été refusée	40 %
Non, je n'ai pas fait la demande mais j'en aurai eu besoin	53 %
Non, je n'en ai pas besoin	18 %
Oui	34 %
PCS+*	30 %
PCS-**	34 %
Inactif	49 %

Source : **Enquête CVE Covid-19**

*Agriculteur,exploitant/Artisan, commerçant, chef d'entreprise/Cadres et professions intellectuelles supérieures/Professions intermédiaires

**Ouvriers/Employés

INDICATEUR DE VULNÉRABILITÉ

La vulnérabilité détaillée

Contrairement à ce que nous aurions pu penser, la vulnérabilité des étudiants de manière générale a assez peu évolué entre les deux éditions de l'enquête Conditions de Vie de 2018 et 2021. Néanmoins, nous avons pu voir que tous n'étaient pas égaux concernant ce résultat, notamment les étudiants étrangers. Si nous regardons maintenant l'évolution de tous les critères par score obtenu de la vulnérabilité entre 2018 et 2021, deux constats sont à souligner.

Pour les étudiants non vulnérables et les vulnérables (score compris entre 3 et 6), certains critères ont reculé comme le renoncement aux soins et les restrictions alimentaires pour raisons financières, ou encore les difficultés financières qui sont moins importantes. Pour autant, d'autres critères ont augmenté comme la dégradation de la santé physique et psychologique ou encore le sentiment de solitude, qui viennent annuler le recul des autres critères. Nous assistons donc à une sorte d'équilibre entre les diminutions et augmentations, qui expliquent que le taux d'étudiants vulnérables a peu évolué.

Et nous avons les étudiants très vulnérables (score supérieur ou égal à 7) pour qui, près de l'ensemble des critères se sont dégradés par rapport à 2018, sauf le renoncement aux soins. En d'autres termes, la crise sanitaire a renforcé la vulnérabilité des étudiants qui l'étaient déjà avant (notamment celle des étudiants étrangers).

Régression logistique

Pour mieux comprendre comment ces facteurs influent sur la vulnérabilité des étudiants, nous avons réalisé une régression logistique. Comme pour les deux premières, les critères sélectionnés sont le genre, l'âge, la PCS, la nationalité, la discipline d'études, le niveau d'études ainsi que la pratique d'une activité physique. Toutes ces variables sont très significatives, sauf le genre qui joue un peu moins.

Le facteur qui a le plus d'influence sur la vulnérabilité des étudiants est la nationalité. En effet, toutes choses égales par ailleurs, les étudiants étrangers ont 3,8 fois plus de chance d'être en situation de vulnérabilité que les étudiants français. Il s'agit d'un écart très important qui illustre la nécessité de mettre des solutions en place pour pallier cette vulnérabilité, tout particulièrement en période de crise sanitaire.

La pratique d'une activité physique a une nouvelle fois un impact bénéfique. Toutes choses égales par ailleurs, les étudiants qui en pratiquent une ont 2,4 fois plus de chance de ne pas être vulnérable par rapport à ceux qui n'en pratiquent pas.

L'âge joue également sur la vulnérabilité, plus les étudiants sont âgés et plus les chances d'être vulnérable sont grandes. Toutes choses égales par ailleurs, les étudiants de 20 ans ou moins ont 1,9 fois plus de chance de ne pas être vulnérable par rapport aux étudiants âgés entre 21 et 23 ans. Et à l'inverse, ceux de 24 ans ou plus ont 1,5 fois plus de chance d'être vulnérable que ceux âgés entre 21 et 23 ans toutes choses égales par ailleurs.

Pour les disciplines, toutes choses égales par ailleurs, les étudiants inscrits en Administration Economique et Sociale ont 1,3 fois plus de chance d'être vulnérable par rapport à ceux en sciences fondamentales. A l'inverse, toutes choses égales par ailleurs, les étudiants en école d'ingénieurs ont 1,3 fois plus de chance de ne pas être vulnérable par rapport à ceux en sciences fondamentales (cf annexe 16).

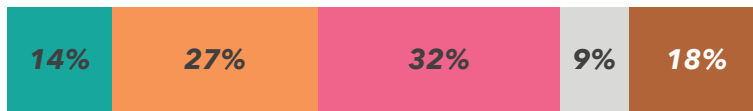
L'impact bénéfique du sport

L'activité physique est reconnue pour ses nombreux bienfaits que ce soit sur le corps, sur la santé ou encore sur le moral. Mais en période de crise sanitaire, après avoir vécu plusieurs confinements, un couvre-feu, une année de cours en distanciel, et la fermeture des lieux de sport, que reste-il de son impact sur la santé des étudiants ?

IMPACT DU SPORT

Le maintien du sport

Graphique 23 : Maintien du sport depuis le passage en distanciel



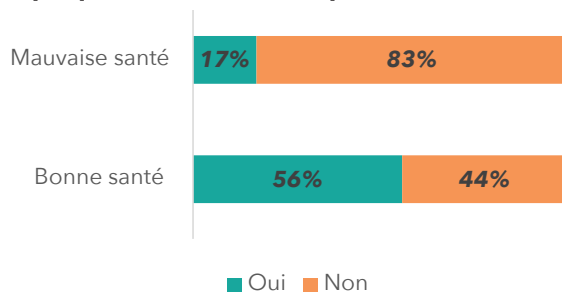
- Oui, j'ai pu continuer mon activité habituelle
- Oui, mais j'ai dû modifier mes habitudes
- Non, je n'ai pas pu mais j'en avais envie
- Non, je n'en avais pas envie
- Non, je ne pratiquais pas de sport

Source : Enquête CVE Covid-19

En dépit de la fermeture des salles de sport, gymnase et autres complexes sportifs, **41 %** de l'ensemble des étudiants ont maintenu une activité physique lors du passage des cours en distanciel. Pour la majeure partie d'entre eux, cela a nécessité de s'adapter. En revanche, **32 %** avaient envie de poursuivre mais n'ont pas pu le faire. Et **27 %** ne souhaitaient pas en faire.

Un impact physique

Graphique 24 : Maintien du sport selon l'état de santé

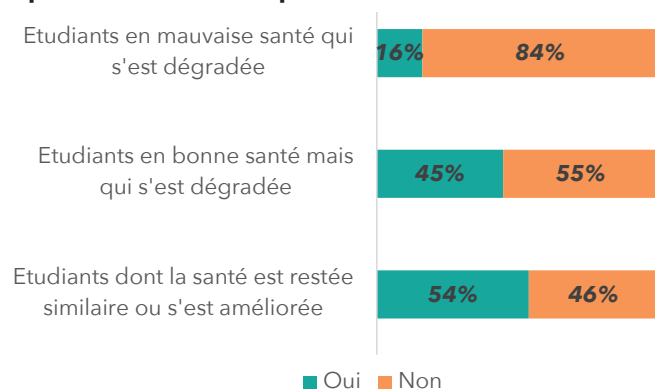


Source : Enquête CVE Covid-19

Sans grande surprise, la pratique d'une activité physique a un impact sur la perception de la santé physique.

Parmi les étudiants en bonne santé, un peu plus de la moitié (**56 %**) déclarent en avoir conservé une. En revanche, pour ceux en mauvaise santé, le déséquilibre de la pratique d'un sport est bien plus marqué. En effet, **83 %** n'en font pas. L'absence de sport aurait donc un impact plus important sur la perception d'une mauvaise santé physique.

Graphique 25 : Maintien du sport selon l'évolution de l'état de santé



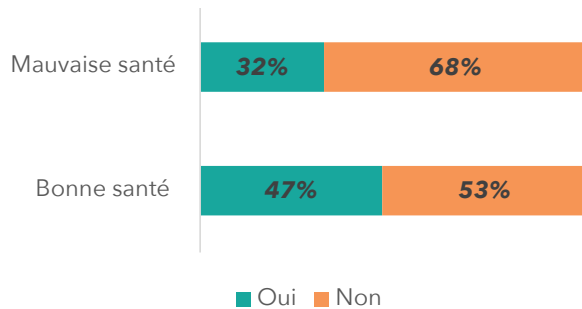
Source : Enquête CVE Covid-19

Plus la part d'étudiants qui font du sport augmente, plus ils sont nombreux à se déclarer en bonne santé. En effet, la moitié (**54 %**) de ceux qui disent se sentir comme avant le passage des cours en distanciel ont conservé une activité. A l'inverse, l'absence de sport semble avoir dégradé la santé physique : **84 %** des étudiants qui se déclarent en mauvaise santé et qui déplorent une dégradation ne font pas de sport.

IMPACT DU SPORT

Et psychologique

Graphique 26 : Maintien du sport selon l'état de santé



Source : Enquête CVE Covid-19

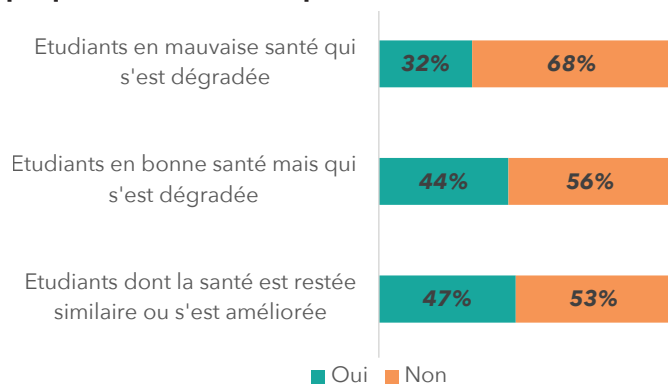
En comparant les étudiants qui se déclarent en bonne et mauvaise santé psychologique par rapport à la pratique d'une activité physique, nous avons un écart de 15 points en faveur des étudiants en bonne santé.

Près d'un étudiant sur deux en bonne santé pratique une activité physique. En revanche, un étudiant sur trois de ceux en mauvaise santé en pratique également une.

Graphique 27 : Maintien du sport selon l'évolution de l'état de santé

Si nous comparons maintenant par rapport à l'évolution, les étudiants qui se sont déclarés en mauvaise santé psychologique et qui déplorent également une dégradation sont ceux qui ont le moins pratiqué une activité physique.

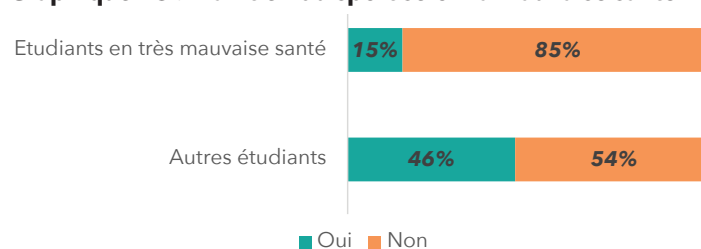
Comme pour la santé physique, il semblerait que ce soit plutôt l'absence de sport qui ait un impact sur l'aspect psychologique des étudiants.



Source : Enquête CVE Covid-19

Zoom sur les étudiants en très mauvaise santé

Graphique 28 : Maintien du sport selon la mauvaise santé



Source : Enquête CVE Covid-19

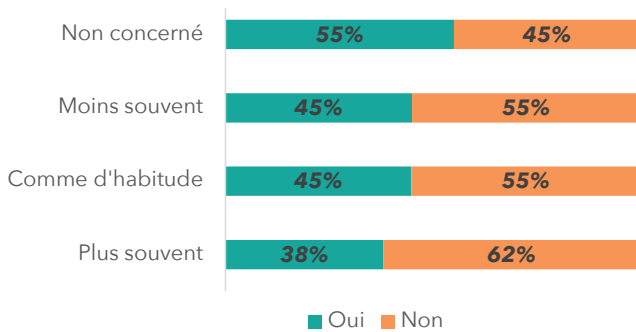
Les étudiants que nous considérons en très mauvaise santé sont ceux qui se sont déclarés en mauvaise santé physique et psychologique, et qui ont déploré une dégradation sur les deux aspects depuis le passage des cours en distanciel. Pour rappel, ils représentent **15 %** de l'ensemble des étudiants.

En les comparant avec les autres étudiants, nous obtenons un écart assez important de 31 points concernant la pratique d'une activité physique. Près d'un étudiant sur deux (**46 %**) en pratiquent une contre **15 %** pour ceux en très mauvaise santé. Cette faible part chez ces derniers nous laisse penser que le sport a pu limiter les effets négatifs du confinement sur la santé physique et mentale des étudiants.

IMPACT DU SPORT

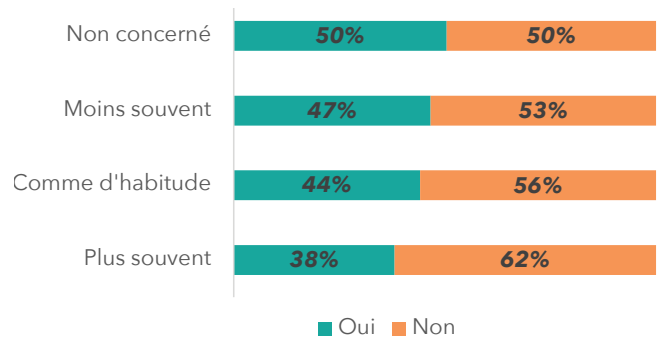
Stress et déprime

Graphique 29 : Maintien du sport selon le stress



Source : Enquête CVE Covid-19

Graphique 30 : Maintien du sport selon la déprime



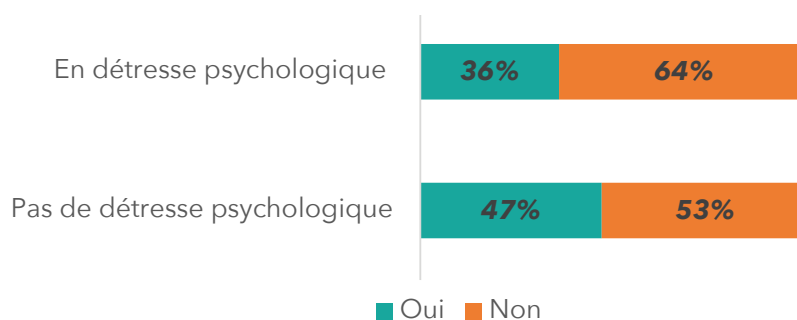
Source : Enquête CVE Covid-19

Que ce soit pour le stress ou la déprime, les résultats sont similaires. Plus les étudiants se déclarent comme stressés ou déprimés, et moins la pratique d'une activité physique est importante. D'après des résultats d'études scientifiques menées sur les effets du sport sur la qualité de vie, la production d'endorphines, hormones du bien-être, pourrait atténuer la douleur. Pour limiter les symptômes anxieux ou dépressifs, l'activité physique pourrait être la solution¹. D'après ce que nous avons pu voir, l'impact du sport pourrait atténuer les effets néfastes de l'enfermement. Bien que les effets du sport s'effacent après plusieurs heures, le fait d'en pratiquer régulièrement permettrait d'apaiser et de réduire les tensions telles que le stress.

Détresse psychologique

Pour rappel, la détresse psychologique est calculée à partir du stress, de la déprime, de la solitude et de la fatigue. La part d'étudiant pratiquant une activité physique est plus élevée de 11 points par rapport à ceux qui éprouvent des signes de détresse psychologique. De nombreuses enquêtes et témoignages d'étudiants ont révélé la détresse psychologique à laquelle ils font face depuis le début de la crise sanitaire. Si le gouvernement a mis en place des dispositifs de soutien psychologique en offrant trois consultations avec un psychologue, les délais d'attente peuvent être longs. Encourager les étudiants à faire du sport régulièrement pourrait également être une piste pour limiter les dégâts de la crise.

Graphique 31 : Maintien du sport selon la détresse psychologique



Source : Enquête CVE Covid-19

¹ France Tv Info, «Coronavirus : Gardez le moral pendant le confinement grâce à la pratique sportive», 7 avril 2020



Annexes

ANNEXES

Annexe 1 : Evolution de la santé physique selon profil

	Similaire	Bonne santé mais dégradée	Mauvaise santé et dégradée
20 ans ou moins	57 %	16 %	27 %
Entre 21 et 23 ans	52 %	16 %	32 %
24 ans ou plus	52 %	14 %	34 %
Administration Economique et sociale	57 %	14 %	28 %
Droit - Sciences Politiques	56 %	15 %	30 %
Langues	56 %	13 %	31 %
Lettres, science du langage, arts	56 %	13 %	31 %
Santé	47 %	17 %	36 %
Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	50 %	20 %	30 %
Sciences économiques	56 %	16 %	28 %
Sciences fondamentales	54 %	14 %	32 %
Sciences humaines et sociales	54 %	14 %	32 %
STAPS	60 %	22 %	18 %
IFSI	50 %	16 %	34 %
Ecoles d'ingénieurs	52%	17 %	31 %
Femmes	54 %	15 %	31 %
Hommes	54 %	16 %	30 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 2 : Evolution de la santé psychologique selon profil

	Similaire	Bonne santé mais dégradée	Mauvaise santé et dégradée
20 ans ou moins	39 %	30 %	31 %
Entre 21 et 23 ans	36 %	28 %	36 %
24 ans ou plus	45 %	23 %	32 %
Bac+1	42 %	27 %	31 %
Bac+2	35 %	29 %	36 %
Bac+3	35 %	28 %	37 %
Bac+4	38 %	28 %	34 %
Bac+5	42 %	28 %	30 %
Bac+6 et plus	46 %	22 %	31 %
Administration Economique et sociale	39 %	29 %	33 %
Droit - Sciences Politiques	37 %	29 %	34 %
Langues	36 %	25 %	39 %
Lettres, science du langage, arts	33 %	24 %	43 %
Santé	38 %	28 %	34 %
Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	37 %	30 %	33 %
Sciences économiques	43 %	30 %	28 %
Sciences fondamentales	42 %	27 %	31 %
Sciences humaines et sociales	39 %	27 %	34 %
STAPS	43 %	32 %	26 %
IFSI	42 %	25 %	34 %
Ecoles d'ingénieurs	40 %	32 %	27 %

Source : Enquête CVE Covid-19

ANNEXES

Annexe 3 : Evolution de la santé physique et psychologique sur l'ensemble des étudiants

	Amélioration psychologique	Stagnation psychologique	Détérioration psychologique
Amélioration physique	1 %	4 %	4 %
Stagnation physique	2 %	21 %	23 %
Dégradation physique	1 %	11 %	34 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 4 : Etudiants en très mauvaise santé selon profil

	Oui	Non
Administration Economique et sociale	18 %	82 %
Droit - Sciences politiques	15 %	85 %
Langues	18 %	82 %
Lettres, sciences du langage, arts	19 %	81 %
Santé	17 %	83 %
Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	14 %	86 %
Sciences économiques	13 %	87 %
Sciences fondamentales	15 %	85 %
Sciences humaines et sociales	16 %	86 %
STAPS	6 %	94 %
IFSI	16 %	86 %
Ecole d'ingénieurs	13 %	87 %
Bac+1	14 %	86 %
Bac+2	16 %	84 %
Bac+3	18 %	82 %
Bac+4	16 %	84 %
Bac+5	14 %	86 %
Bac+6 et plus	15 %	85 %
Etudiants entourés	15 %	85 %
Etudiants seuls	17 %	83 %
Femmes	16 %	84 %
Hommes	15 %	85 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 5 : Evolution du stress selon profil

	Plus souvent	Comme d'habitude	Moins souvent	Non concerné
Femmes	70 %	22 %	5 %	3 %
Hommes	56 %	29 %	7 %	8 %
Bac+1	58 %	28 %	8 %	6 %
Bac+2	67 %	23 %	5 %	5 %
Bac+3	69 %	22 %	6 %	4 %
Bac+4	65 %	24 %	6 %	4 %
Bac+5	63 %	27 %	6 %	4 %
Bac+6 et plus	63 %	29 %	4 %	5 %
Administration Economique et sociale	60 %	24 %	9 %	7 %
Droit - Sciences Politiques	68 %	22 %	6 %	4 %
Langues	71 %	19 %	6 %	3 %
Lettres, science du langage, arts	69 %	23 %	6 %	3 %
Santé	66 %	28 %	3 %	3 %
Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	65 %	24 %	6 %	5 %
Sciences économiques	59 %	27 %	7 %	7 %
Sciences fondamentales	58 %	29 %	7 %	7 %
Sciences humaines et sociales	67 %	24 %	6 %	4 %
STAPS	56 %	31 %	5 %	8 %
IFSI	63 %	28 %	5 %	4 %
Ecoles d'ingénieurs	55 %	30 %	7 %	7 %
Difficultés financières	75 %	17 %	4 %	3 %
Pas de difficultés financières	61 %	27 %	7 %	5 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 6 : Evolution de la déprime selon profil

	Plus souvent	Comme d'habitude	Moins souvent	Non concerné
Femmes	71 %	15 %	3 %	11 %
Hommes	62 %	20 %	4 %	15 %
Administration Economique et sociale	67 %	16 %	4 %	13 %
Droit - Sciences Politiques	68 %	16 %	3 %	12 %
Langues	71 %	14 %	4 %	12 %
Lettres, science du langage, arts	72 %	16 %	4 %	8 %
Santé	68 %	19 %	2 %	11 %
Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	70 %	16 %	2 %	12 %
Sciences économiques	65 %	17 %	4 %	14 %
Sciences fondamentales	63 %	20 %	4 %	13 %
Sciences humaines et sociales	68 %	17 %	4 %	11 %
STAPS	63 %	18 %	1 %	17 %
IFSI	65 %	17 %	2 %	16 %
Ecoles d'ingénieurs	70 %	17 %	2 %	11 %
Etudiants non isolés	67 %	18 %	3 %	12 %
Etudiants isolés	78 %	14 %	3 %	5 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 7 : Evolution de la fatigue selon profil

	Plus souvent	Comme d'habitude	Moins souvent	Non concerné
Femmes	70 %	21 %	9 %	1 %
Hommes	60 %	27 %	11 %	3 %
Administration Economique et sociale	59 %	28 %	12 %	2 %
Droit - Sciences Politiques	70 %	21 %	9 %	1 %
Langues	68 %	22 %	8 %	1 %
Lettres, science du langage, arts	70 %	23 %	6 %	1 %
Santé	66 %	26 %	7 %	1 %
Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	67 %	22 %	10 %	2 %
Sciences économiques	61 %	23 %	13 %	3 %
Sciences fondamentales	62 %	24 %	11 %	3 %
Sciences humaines et sociales	65 %	22 %	9 %	2 %
STAPS	55 %	32 %	12 %	2 %
IFSI	75 %	18 %	7 %	1 %
Ecoles d'ingénieurs	60 %	26 %	13 %	1 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 8 : Solitude selon profil

	Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Etudiants non isolés	32 %	43 %	18 %	8 %
Etudiants isolés	62 %	28 %	7 %	3 %
Français	34 %	41 %	16 %	9 %
Etranger	46 %	37 %	13 %	5 %
Etudiants entourés	31 %	41 %	17 %	5 %
Etudiants seuls	45 %	38 %	13 %	9 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 9 : Isolement selon profil

	Etudiants non isolés	Etudiants isolés
Français	88 %	12 %
Etranger	80 %	20 %
Bonne santé psychologique	92 %	8 %
Mauvaise santé psychologique	79 %	21 %
Femmes	90 %	10 %
Hommes	83 %	17 %
Administration Economique et sociale	87 %	13 %
Droit - Sciences Politiques	88 %	12 %
Langues	85 %	15 %
Lettres, science du langage, arts	87 %	13 %
Santé	87 %	13 %
Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	89 %	11 %
Sciences économiques	88 %	12 %
Sciences fondamentales	82 %	18 %
Sciences humaines et sociales	90 %	10 %
STAPS	91 %	9 %
IFSI	91 %	9 %
Ecoles d'ingénieurs	89 %	11 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 10 : Détresse psychologique selon profil

	En détresse psychologique	Pas de détresse psychologique
Femmes	56 %	44 %
Hommes	44 %	56 %
20 ans ou moins	50 %	50 %
Entre 21 et 23 ans	53 %	47 %
24 ans ou plus	50 %	50 %
Etudiants non isolés	50 %	50 %
Etudiants isolés	67 %	33 %
Administration Economique et sociale	48 %	52 %
Droit - Sciences Politiques	54 %	46 %
Langues	56 %	44 %
Lettres, science du langage, arts	58 %	42 %
Santé	56 %	44 %
Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	53 %	47 %
Sciences économiques	45 %	55 %
Sciences fondamentales	46 %	54 %
Sciences humaines et sociales	53 %	47 %
STAPS	37 %	63 %
IFSI	54 %	46 %
Ecoles d'ingénieurs	48 %	52 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 11 : Renoncement aux soins selon profil

	Oui	Non
Français	17 %	83 %
Etranger	19 %	81 %
20 ans ou moins	14 %	86 %
Entre 21 et 23 ans	17 %	83 %
24 ans ou plus	20 %	80 %
Cohabitants	13 %	87 %
Décohabitants	18 %	82 %
Difficultés financières	31 %	70 %
Pas de difficultés financières	14 %	87 %
Bonne santé physique	13 %	87 %
Mauvaise santé physique	24 %	76 %
Bonne santé psychologique	11 %	89 %
Mauvaise santé psychologique	26 %	74 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 12 : Restrictions alimentaires selon profil

	Oui	Non
Français	12 %	88 %
Etranger	34 %	66 %
20 ans ou moins	13 %	87 %
Entre 21 et 23 ans	14 %	86 %
24 ans ou plus	18 %	82 %
PCS+	12 %	88 %
PCS-	17 %	83 %
Bonne santé physique	11 %	89 %
Mauvaise santé physique	20 %	80 %
Bonne santé psychologique	9 %	91 %
Mauvaise santé psychologique	23 %	78 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 13 : Consommation de tabac selon profil

	Au moins une fois par semaine	1 à 3 fois par mois	Moins souvent	Jamais
20 ans ou moins	12 %	4 %	2 %	82 %
Entre 21 et 23 ans	16 %	4 %	2 %	78 %
24 ans ou plus	18 %	3 %	5 %	74 %
Administration Economique et sociale	17 %	3 %	3 %	77 %
Droit - Sciences Politiques	19 %	5 %	3 %	73 %
Langues	14 %	3 %	3 %	80 %
Lettres, science du langage, arts	19 %	3 %	4 %	74 %
Santé	9 %	3 %	3 %	85 %
Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	12 %	5 %	3 %	80 %
Sciences économiques	20 %	5 %	4 %	71 %
Sciences fondamentales	9 %	2 %	2 %	87 %
Sciences humaines et sociales	18 %	4 %	3 %	75 %
STAPS	7 %	2 %	1 %	90 %
IFSI	24 %	5 %	4 %	67 %
Ecoles d'ingénieurs	11 %	3 %	2 %	84 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 14 : Evolution selon la consommation de cannabis

	Vous fumez moins	Vous fumez autant	Vous fumez plus
Plusieurs fois par semaine	10 %	19 %	71 %
1 à 3 fois par semaine	23 %	45 %	32 %
Moins souvent	51 %	39 %	10 %
Jamais	0 %	0 %	0 %

Source : Enquête CVE Covid-19

ANNEXES

Annexe 15 : Consommation d'alcool selon profil

	Au moins une fois par semaine	1 à 3 fois par mois	Moins souvent	Jamais
Femmes	14 %	28 %	21 %	37 %
Hommes	21 %	27 %	19 %	33 %
20 ans ou moins	13 %	27 %	20 %	40 %
Entre 21 et 23 ans	18 %	29 %	20 %	33 %
24 ans ou plus	21 %	25 %	20 %	34 %
Français	18 %	29 %	20 %	33 %
Etranger	11 %	14 %	17 %	58 %

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 16 : Modélisation de la probabilité d'être vulnérable

		Estimation	Chi²
Genre	Femmes	Réf	
	Hommes	-0.0284	**
Age	20 ans ou moins	-0.5989	***
	Entre 21 et 23 ans	Réf	
	24 ans ou plus	0.5328	***
Discipline	Administration Economique et sociale	0.2092	***
	Droit - Sciences Politiques	0.0691	**
	Langues	0.1412	***
	Lettres, science du langage, arts	0.2218	***
	Santé	-0.0694	**
	Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	-0.1478	***
	Sciences économiques	-0.0499	*
	Sciences fondamentales	Réf	
	Sciences humaines et sociales	0.0624	**
	STAPS	0.0086	NS
	IFSI	-0.0598	NS
	Ecoles d'ingénieurs	-0.3241	***
Niveau d'études	Bac+1	Réf	
	Bac+2	0.1756	***
	Bac+3	-0.0880	***
	Bac+4 et plus	-0.2027	***
Nationalité	Français	Réf	
	Etranger	0.6624	***
PCS	PCS+	Réf	
	PCS-	0.1001	***
Pratique du sport	Oui	-0.4294	***
	Non	Réf	

Source : Enquête CVE Covid-19

Annexe 17 : Modalisation de la probabilité d'être en détresse psychologique

		Estimation	Chi ²
Genre	Femmes	Réf	
	Hommes	-0.1953	***
Age	20 ans ou moins	0.0378	**
	Entre 21 et 23 ans	Réf	
	24 ans ou plus	-0.0661	***
Discipline	Administration Economique et sociale	-0.0774	*
	Droit - Sciences Politiques	0.0744	***
	Langues	0.1492	***
	Lettres, science du langage, arts	0.2211	***
	Santé	-0.0694	**
	Sciences de la vie, de la terre, et de l'univers	-0.0804	***
	Sciences économiques	-0.1755	***
	Sciences fondamentales	Réf	
	Sciences humaines et sociales	0.0427	**
	STAPS	-0.3578	***
	IFSI	0.0101	NS
Ecoles d'ingénieurs	-0.1150	**	
Niveau d'études	Bac+1	Réf	
	Bac+2	0.0616	***
	Bac+3	-0.1139	***
	Bac+4 et plus	-0.0344	**
Nationalité	Français	Réf	
	Etranger	-0.0285	**
PCS	PCS+	Réf	
	PCS-	-0.0360	***
Pratique du sport	Oui	-0.2119	***
	Non	Réf	

Source : Enquête CVE Covid-19



**Université Bordeaux Montaigne
Observatoire des étudiants**

Domaine universitaire
33 607 PESSAC Cedex

ode@u-bordeaux-montaigne.fr
www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/universite/chiffres-cles.html